

première expérience avait déjà été tentée à Ypres et à Bruges (1323 et 1328), à la faveur de la jacquerie de la Flandre maritime, par deux ouvriers, Guillaume de Decken et Jacques Peit, qui avaient décrété la guerre aux riches et aux prêtres, et fait régner la terreur, jusqu'au moment où la bourgeoisie coalisée avec la noblesse leur infligea le désastre de Cassel (1328). Une seconde, plus longue et plus grave encore, fut faite par un tribun éloquent et hardi, un grand bourgeois, le drapier Jacques Arteveld. Celui-ci réalisa un moment, par l'entente des classes ouvrières et d'une partie de la bourgeoisie, son plan d'établissement de l'hégémonie de Gand en Flandre, avec l'appui du roi d'Angleterre (1338-1375). Mais il fut bientôt débordé par la démocratie des tisserands, impatients d'établir le gouvernement exclusif de la classe ouvrière. Cette dernière dictature qui débuta par l'émeute, où périt Arteveld, eut pour moyens l'emprunt forcé, le massacre, les confiscations, le pillage ; elle mit aux prises les ouvriers les uns avec les autres, opposa les foulons qui furent écrasés (2 mars 1345) aux tisserands. Elle finit par la chute de ces derniers (13 janvier 1349), contre lesquels s'étaient unis princes, nobles, clercs, paysans, bourgeois et petits artisans. Une partie des vaincus émigra en Angleterre ; les autres préparèrent leur revanche ; ils la tentèrent en 1359 et surtout en 1378.

Cette fois le mouvement ouvrier gantois faillit avoir en Occident un immense contre-coup et y déchaîner la révolution internationale. Les meneurs de Gand prétendaient inaugurer une dictature ouvrière sans mélange, spolier et détruire la bourgeoisie, soulever les compagnons contre les patrons, les salariés contre les grands entrepreneurs, les paysans contre les seigneurs et les clercs. On prétendit qu'ils avaient médité l'extermination de toute la classe bourgeoise, à l'exception des enfants de six ans, de même que celle de la noblesse. Pendant quatre ans, maîtres des Flandres, sous leurs deux chefs Philippe Arteveld et le tisserand Ackermann, les ouvriers gantois firent trembler